

Où les batteries de sa verve ont passé, nulle pierre ne reste sur l'autre.

On l'a comparé au cheval d'Attila à jamais infécondant le sol où son sabot se pose. Cependant nul n'a grandi comme ce moderne fléau de Dieu dans *un bre-lan d'excommuniés*: Barbey d'Aurévilly, Ernest Hello, Verlaine. Et s'il a fauché *la chevalière de la mort*, Marie-Antoinette, il a ressuscité Christophe Colomb, *le révélateur du globe*. Et puis il y a toute son œuvre; *Christophe Colomb devant les taureaux*, *Léon Bloy devant les cochons*, *La femme pauvre*, *Le mendiant ingrat* (*journal de Léon Bloy*), *Belluaires et Porchers* etc. Et ces *Histoires désobligeantes* qui placent leur auteur à côté du Barbey d'Aurévilly des *Diaboliques*.

Mais c'est contre le bourgeois qu'il a fait donner sa garde. Contre le bourgeois innombrable, épanoui de sereine bêtise, immonde d'égoïsmes ataviques accumulés et de pharisanisme excessif.

*On devrait illuminer chaque fois qu'un enfant de bourgeois vient à mourir.*

*L'exégèse des lieux communs* est l'irrémissible décapitation, en larges jonchées, par un faucheur qui serait un grand artiste, de toutes les plantes sans joliesse ni parfum, poussées dans le terreau de la médiocrité.

Léon Bloy a fait donner sa garde, mais celle-ci ne meurt pas. Que si, par impossible, les recrues venaient à manquer, Dieu enverrait des bataillons de séraphins à celui qui le sert et le venge avec la plume la plus hautaine qui soit. Et Léon Bloy a cette foi.